

Processus technique et *realia* : une histoire du creusement proposée par Néophyte le Reclus¹

Anais Lamesa

Résumé

*Néophyte le Reclus, moine et fondateur d'un monastère près Paphos sur l'île de Chypre, nous a laissé entre les années 1199 et 1214 deux écrits où sont relatées avec précision sa vie et la réalisation de ses propres mains d'une partie du monastère de la Vraie Croix. Ces œuvres sont jalonnées de mentions d'informations techniques et de *realia* qui ont été recensées pour comprendre comment Néophyte avait engagé le creusement de sa première et de sa seconde cellule. Le croisement de ces données textuelles nous a permis de comprendre l'organisation de la réalisation de cellules rupestres et de percevoir les questions sociales et techniques résultant de ce type de creusement. En dernier lieu, ces données ont été soumises à un examen critique afin de déterminer si, prises comme sources de première main, elles pouvaient accompagner une réflexion plus large sur le chantier rupestre ou si elles relevaient d'un schéma de pensée propre à la conception hagiographique de leur auteur.*

Le monastère, objet de cette étude, se trouve à proximité de Ktima (9,6 km de Paphos), le chef-lieu du district de Paphos, au sud de l'île, sur les pentes de l'Olympe. Il a été fondé en 1159 par un moine nommé Néophyte², *ktetor* (fondateur) et higoumène. Le monastère est dédié à la Sainte Croix, dont un morceau était, semble-t-il, conservé au monastère³. L'architecture des bâtiments est particulière⁴. Elle est, en effet, à la fois rupestre et bâtie. La réalisation d'une partie des édifices rupestres a été effectuée par Néophyte lui-même qui en relate l'exécution dans différents textes⁵. Après de nombreuses péripéties, le moine décide de s'installer définitivement à Chypre⁶. C'est à 25 ans, en septembre 1159, que Néophyte entreprend le creusement de sa première cellule. L'excavation lui prend un an⁷. Il la terminera en 1160. Il commence alors une vie de réclusion, ascèse comparable au stylitisme⁸. Cependant, en 1170, l'évêque de Paphos, Basile Kinnamos, convainc l'ermite de prendre l'habit monastique⁹ et de bâtir le monastère que nous connaissons aujourd'hui¹⁰. Sa renommée grandissant, Néophyte

subit les assauts répétés des fidèles et décide, après 40 ans de réclusion¹¹, de quitter sa première cellule pour monter plus haut dans la falaise. Il creuse ainsi une seconde cellule, qu'il nommera la « Nouvelle Sion »¹².

Dans notre étude, nous nous intéresserons particulièrement au *Typikon* (acte de fondation), édité par J. Thomas et A. Constantinides Hero et traduit par C. Galatorioutou¹³ en 2000, ainsi qu'à la *Theosèmia*, éditée par I. P. Tsioknopoulou¹⁴ en 1970. D'autres auteurs ont étudié le personnage du moine, comme C. Galatorioutou¹⁵, qui a analysé la création de Sa Sainteté et son schéma de rédaction¹⁶, puisque Néophyte est son propre hagiographe. C. Mango et E. Hawkins¹⁷ ou M.-H. Congourdeau¹⁸ ont, par ailleurs, comparé la description du monastère de Néophyte et le site actuel. Dans son article, M.-H. Congourdeau analyse les différentes étapes de réalisation de l'*Enkleistra*, s'attachant à une définition des termes topographiques contenus dans les deux sources principales écrites¹⁹, et non pas à sa réalisation en tant que telle. Enfin, C. Jolivet-Lévy, dans un récent article²⁰, se penche sur les messages que délivrent les fresques ornant l'ermitage du saint.

Les techniques de creusement, les outils pour réaliser des bâtiments rupestres et les réflexions précédant l'acte manuel ont été peu étudiés pour l'époque médiévale²¹. Seul J.-C. Bessac²² a, depuis les années 1980, engagé des recherches dans ce sens pour l'époque antique²³. Il considère la pierre en tant que matériau d'étude comparable à la céramique. Ses recherches se sont orientées, ensuite, vers la réalisation rupestre à l'époque nabatéenne²⁴. Par cette courte recension historiographique, il apparaît qu'aucun des auteurs ne s'est penché sur les données proposées par Néophyte comme source pour comprendre la réalisation de salles rupestres. Cet article doit donc permettre de valoriser les textes de Néophyte le Reclus comme sources principales de la problématique du chantier rupestre.

Nous nous proposons donc, dans un premier temps, de relever et d'analyser les données explicites ou induites – *realia* ou moments de vérité en rapport avec le creusement rupestre – contenues dans le *Typikon* et la *Theosèmia*, puis de les questionner en tant que données historiques. Ces éléments doivent être compris comme l'expression de données réelles et matérielles contenues globalement dans des *topoi*²⁵. Comme le souligne H. Delehayé, la fonction d'un hagiographe n'est pas d'écrire un récit historique, mais bien d'exalter la sainteté d'un homme²⁶. Cette notion induit différents degrés de lecture dans le récit²⁷. Certains éléments issus de lieux communs, voire fantastiques, appartiennent à un contexte global. D'autres, *a contrario*, doivent être questionnés pour comprendre leur inscription dans le réel. Cette démarche de confrontation entre la notion de lieux communs et celle d'informations historiques doit aboutir à percevoir en quoi les textes

de Néophyte de Chypre, dit le Reclus, sont de formidables sources historiques pour examiner la problématique large de chantiers rupestres.

Les sources de la Vie de Néophyte

Deux écrits majeurs ainsi que la source archéologique que constitue le monastère lui-même²⁸ nous donnent des indications sur la réalisation des deux cellules successives du moine. Nous ne nous appuyons que sur les témoignages de Néophyte, l'étude de l'ermitage en lui-même dépassant notre propos.

Le *Typikon* qui nous est parvenu n'est pas la première version rédigée par Néophyte, mais une version remaniée par le moine avant sa mort. Ce remaniement, daté de 1214²⁹, s'explique par le besoin grandissant d'adapter les règles monastiques, réalisées pour quelques moines, à une large communauté³⁰. Au sein de cet écrit, plusieurs passages nous renseignent sur la création du monastère et de ses cellules. Dieu désigne à Néophyte l'escarpement où il devra réaliser son *Enkleistra*. Au niveau de cet escarpement, une petite ouverture est visible et c'est dans cette cavité que Néophyte entreprend de creuser sa cellule³¹. L'évêque incite Néophyte à la transformer en monastère. Deux chantiers sont alors engagés, l'un de décoration et l'autre de creusement pour agrandir le site³². Ce dernier provoque une modification du paysage³³. D'autres bâtiments tels qu'une église et différentes salles sont creusés à cette occasion³⁴. Enfin, Néophyte achève le *Typikon* par les règles gérant sa tombe et présente l'aspect de sa première cellule³⁵. Le *Typikon* est une source de caractère général qui contient très peu de données sur le creusement. Cette source doit donc être croisée avec un autre texte, plus détaillé, la *Theosèmia*.

La *Theosèmia*, ou « De Néophytos, prêtre, moine et reclus sur le secours divin qui lui a été procuré de façon étonnante et qui l'a arraché à une mort prématurée par la pierre et la falaise, mort que le tout mauvais démon avait machinée contre lui, mais qu'a écartée le Dieu très miséricordieux, qui a le pouvoir sur la vie et la mort »³⁶, fut rédigée en 1199. Elle relate un accident qui donna lieu à une inscription au synaxaire de l'*Enkleistra* et à un office liturgique le 24 janvier. Ce texte, très détaillé en raison de sa fonction, nous permet d'aborder plus précisément le creusement de la seconde cellule, la *Nea Sion*.

Le récit débute par les événements qui ont engendré le creusement de la seconde cellule du saint³⁷. Néophyte jalonne son texte de réflexions techniques³⁸. Au cours du récit, il nous donne force détails sur les outils³⁹, l'accès à la Nouvelle Sion⁴⁰ et l'aspect final de cette seconde cellule⁴¹. Il ex-

prime également les angoisses qu'il éprouve durant le creusement⁴². À partir de la ligne 234, Néophyte relate l'accident qu'il a subi et ses conséquences : « Comme j'étais assis et que je taillais [...] soudain une pierre se détacha à ma droite, c'était un rocher, dur, lourd comme du plomb [...]. Le bloc tomba sur moi et ayant déchiré mon pan de vêtement à l'épaule droite, et m'ayant touché au côté, il m'entraîna vers le bas dans sa chute⁴³ ». Dans cette même partie, l'auteur développe les différents soins que lui ont prodigués les moines après l'avoir libéré de la pierre qui l'emprisonnait : « J'acceptais leurs conseils. Nous descendîmes aussitôt, ayant baigné la coupure de la main avec de l'eau tiède pour enlever le sang, nous fîmes une suture⁴⁴ . » Par l'étude de ces deux textes, il nous est ainsi possible de concevoir entièrement l'entreprise de Néophyte.

Le creusement : le choix du lieu et les implications techniques

Dans les deux sources, Néophyte ouvre son récit par la recherche d'un lieu. Le moine doit, en effet, choisir un endroit qui peut lui permettre d'entreprendre son creusement. Cette première démarche de Néophyte s'inscrit dans une volonté de devenir saint. Il crée un monastère pour ensuite aboutir au culte de sa personne de son vivant. La première cellule, nous dit le *Typikon*⁴⁵, est située dans un escarpement. En ce lieu, s'ouvrait une petite caverne. La présence de cette cavité naturelle pourrait être interprétée comme l'indice d'une recherche pratique, car l'existence d'une cavité facilite l'amorce du creusement.

Dans le cas de la *Nea Sion*, la présence d'une cavité n'est plus mentionnée. Il en creuse une lui-même au milieu de la falaise : « [...] Vers la partie supérieure de la falaise et je creuse pour moi un autre petit trou, inaccessible à la plupart.⁴⁶ ». Cette phrase nous renseigne sur la démarche du moine. Il recherche un endroit plus impénétrable que sa première cellule qui, bien que difficile d'accès, restait reliée au monastère par des passages naturels. Le lieu choisi pour l'établissement de la cellule devait donc satisfaire à plusieurs critères : l'isolement, la facilité de creusement et pour la seconde cellule, l'inaccessibilité. On peut aller plus loin : à l'occasion du creusement de sa première cellule, Néophyte a acquis une formation empirique, perfectionnée lors de l'agrandissement de celle-ci en monastère. Cette expérience dans le processus de creusement pourrait expliquer la création *ex nihilo*⁴⁷ de la seconde cellule.

Des questions purement techniques sont développées par les deux sources, et principalement dans la *Theosèmia*. Plusieurs réflexions intéres-

sent l'archéologue que je suis pour comprendre les difficultés et les choix techniques du moine.

Dans un premier temps, Néophyte signale à plusieurs reprises dans la *Theosèmia* que la friabilité de la pierre engendre le détachement de rochers de la paroi⁴⁸, l'un d'eux d'ailleurs le blesse. L'action de l'outil sur une roche friable et fragile oblige l'ouvrier à une attention toute particulière durant son travail, l'auteur le souligne à maintes reprises⁴⁹. Cela confirme à la fois la formation probable de fissures et le fait qu'elles puissent générer des accidents⁵⁰. Le caractère répétitif de ce type de réflexions dans le texte, sans pour autant que Néophyte prenne la décision de changer de lieu ou de mettre en place des solutions pour se protéger, souligne qu'il n'est pas compétent. Néophyte est un autodidacte, il n'est donc pas technicien et le souligne lui-même dans le *Typikon* lorsqu'il explique que le monastère a été agrandi et décoré durant l'année où il décide de prendre de nombreux disciples⁵¹. Il souligne d'ailleurs que lui-même ne construit plus, puisque son action n'a été guidée que par Dieu⁵².

Pour pallier la friabilité de la pierre, Néophyte décide de consolider l'intérieur en dressant, dit-il, un mur de moellons noyés dans du mortier⁵³. Ce choix technique n'est pas esthétique, mais s'inscrit bien dans une démarche de consolidation du lieu, après creusement. Les déblais sont également des indices⁵⁴ permettant de comprendre quel processus technique Néophyte applique pour creuser ses deux cellules. Il s'agit d'une technique de creusement destructive⁵⁵, car ceux-ci ne sont pas utilisés comme pierre de construction mais rejetés dans la vallée⁵⁶. À la fin de la *Theosèmia*, Néophyte relate comment les disciples ont dégagé son espace de travail : les pierres ont été découpées et descendues de la plateforme de creusement, attachées à une corde⁵⁷.

Les aspects matériels et la gestion du chantier (déblais, espace et sécurité)

Certains *realia*, principalement mentionnés dans la *Theosèmia*, nous renseignent sur les aspects matériels d'un chantier rupestre. Ainsi nous apprenons que Néophyte est habillé avec un tablier (*ποδέας*)⁵⁸ qui pourrait constituer une référence au tablier de carrier représenté sur les miniatures⁵⁹. Il parle également de l'utilisation de deux outils en fer (*σιδήρου*)⁶⁰ et sans fer (*σιδήρου χωρὶς*)⁶¹, ce qui pourrait signifier que l'outil est aciéré ou non en fonction de la dureté de la pierre⁶². Il est effectivement impensable de creuser avec un outil en bois le calcaire de l'île de Chypre⁶³. Cette caractéristique fournit une indication : le choix d'un outil en fonction de la dureté

de la roche. Un outil peu aciéré sur une pierre tendre coûte moins cher à l'affûtage qu'un outil plus aciéré. D'autre part, la référence à un fer plat (σκαπάνης)⁶⁴ incite à penser que Néophyte pouvait utiliser soit la polka (pour la pierre dure surtout)⁶⁵, soit le taillant (pour la pierre tendre)⁶⁶. Après l'accident, Néophyte fait référence à un autre outil, la masse ou littéralement « gros marteau » (βαΰσφύριον)⁶⁷. Il souhaite l'utiliser pour concasser les pierres tombées sur son lieu de travail.

D'autres objets sont également signalés. L'un d'eux est une grande échelle (κλίμακος μεγάλης) que nous trouvons, par exemple, sur toutes les miniatures en rapport avec un chantier de construction⁶⁸. Elle est d'ailleurs explicitement mentionnée dans la *Theosèmia*⁶⁹. Cependant, cette échelle n'est pas employée dans le cadre du chantier, mais pour permettre aux disciples de participer à la consécration de la *Nea Sion*. En revanche, le texte grec contient l'expression « μετὰ τινος μηχανῆς »⁷⁰ que l'on peut traduire imparfaitement par « avec cette mécanique ». Selon toute vraisemblance, l'emploi dans le texte de l'opposition « οἱ μὲν / οἱ δὲ » (traduction « d'une part / d'autre part ») permet de distinguer deux objets : l'échelle et cette *mekanè*⁷¹. On peut en déduire que Néophyte utilise un engin ou une mécanique pour accéder à son chantier par le haut. Cette indication est particulièrement importante pour comprendre les accès possibles au chantier. D'ailleurs, au fil du texte, les moines utilisent d'abord l'échelle et la *mekanè* pour se rapprocher de la cavité, puis Néophyte souligne qu'il creuse lui-même un accès⁷². Lorsque les moines interviennent pour le sauver, ils se tiennent en ligne sur ce petit sentier.

Enfin, bien qu'il soit éloigné de notre propos, mais entrant dans un contexte plus large, un objet est mentionné lors de l'intervention des moines pour soigner les blessures de Néophyte : le bandage (τρόπον)⁷³. De même, les moines choisissent de nettoyer la plaie à l'eau tiède⁷⁴ et de la recoudre. Ces indications permettent de comprendre quels types d'objets pouvaient être utilisés lors d'interventions médicales sur un chantier en général.

La gestion des déblais est sous-entendue dans le texte. À plusieurs reprises, Néophyte souligne qu'il doit choisir entre le rejet des déblais dans le ravin ou laisser la roche concassée telle quelle⁷⁵. Le *Typikon* nous apprend que l'aspect du paysage a changé depuis qu'il a commencé le creusement⁷⁶. Ces différents éléments nous permettent de comprendre que les déblais peuvent être source de problèmes sur un chantier et doivent être pris en compte. Ainsi, expliquer que le ruisseau a été recreusé, que la vigne et le cyprès pouvaient disparaître sous les déchets de tailles sont autant d'indices qui précisent toutes les difficultés rencontrées par un excavateur et les réflexions auxquelles il est conduit pour les résoudre. La présence de cette

question dans les deux sources principales conforte l'importance du propos.

L'emploi de la masse nous incite à réfléchir sur la question de l'espace disponible et nécessaire pour continuer le creusement. Néophyte souligne qu'il devra laisser son entreprise inachevée s'il n'arrive pas à détruire les pierres⁷⁷.

Dans le même ordre d'idées, la sécurité semble s'inscrire dans cette démarche réflexive. Néophyte jalonne le texte de la *Theosèmia* d'expressions comme « il était effrayant »⁷⁸, « me faisait battre le cœur »⁷⁹. Il nous rapporte également que personne, pas même les moines, n'osaient approcher le lieu du creusement⁸⁰, ce qui pourrait être l'indice de consignes de sécurité à mettre en oeuvre lors d'un chantier rupestre.

L'intervention des moines lors de l'accident et pour soigner les blessures de Néophyte participe de l'organisation du chantier et appartient également à la question de la sécurité. Nous apprenons ainsi que les moines l'incitent à se faire soigner immédiatement : « Pour ne pas que le doigt refroidisse de peur qu'il te cause de la douleur⁸¹. » Ils nettoient la plaie avec de l'eau tiède, la lui recousent et lui mettent un bandage de protection sur l'auriculaire⁸². Ce luxe de détails permet de mieux comprendre les réactions des ouvriers sur des chantiers. Grâce aux listes inscrites sur des ostraca trouvées lors de fouilles au Mons Claudianus, nous savons que des accidents de ce type étaient tout à fait courants⁸³. Les précisions que nous propose Néophyte à ce moment du récit offrent un nouvel éclairage sur ces aspects annexes, qui font partie intégrante du déroulement général du chantier.

Bien qu'elles soient implicites dans le texte, ces mentions sont capitales pour comprendre comment Néophyte réalise ses cellules. Il accompagne les données techniques de réflexions qui prouvent que l'entreprise de creusement, quelles que soient la taille et l'importance des bâtiments creusés, nécessite une démarche intellectuelle poussée à toutes les étapes de réalisation. Il est évident que les questions d'ordre matériel (choix des outils ou des matériaux adventices) comme des données de gestion (des déblais ou de la sécurité) montre bien le déploiement d'une économie de la construction propre à un chantier rupestre.

La critique des sources utilisées : *realia* ou *topoi*

L'intérêt des sources choisies est leur inscription dans la réalité. À l'instar des écrits de Nicéphore Blemmydès⁸⁴, la vie de Néophyte de Chypre est une autobiographie. La valeur historique de ces documents n'est donc plus à démontrer. Les informations extraites des textes écrits par le moine

doivent être contextualisées dans le schéma établi par Néophyte pour rédiger sa propre hagiographie. Ainsi, il se base sur les écrits de C. de Skythopolis, hagiographe du VI^e siècle pour rédiger ses Vies de saints et sa propre vie.

Comme dans la vie de saint Euthyme écrite par C. de Skythopolis⁸⁵, Néophyte commence ses deux récits par la recherche d'un lieu. Selon C. Galatariotou⁸⁶, cette démarche s'inscrit dans la conception de l'*anachoresis*, *topos* que Néophyte introduit pour justifier sa sainteté. Elle souligne que la découverte d'un escarpement contenant une caverne constitue une référence directe à la vie de saint Sabas⁸⁷. Le choix de l'escarpement s'explique, comme nous l'avons vu, par la volonté de Néophyte de reproduire un type d'ascèse, le stylitisme. N'ayant pas la possibilité de construire une colonne, il choisit un endroit naturel s'approchant de ce schéma d'érémisme. La caverne s'inscrit donc dans un *topos*, puisque l'auteur reproduit à l'identique le schéma de Cyrille de Scythopolis⁸⁸. En même temps, Néophyte explique son choix par la volonté de monter plus haut, comme il le souligne dans la *Theosèmia*⁸⁹. Si l'on compare cette donnée avec l'emplacement de la deuxième cellule, on peut s'interroger sur la réalité de cette information; Néophyte n'aborde plus la roche en utilisant une cavité naturelle, mais entreprend directement son creusement. Il est vrai que le *topos* de la caverne n'est plus nécessaire, dans la mesure où il n'a besoin que d'une occurrence pour s'inscrire dans le schéma de sainteté qu'il prône. Cependant, on peut possiblement l'interpréter différemment. Dans la seconde cellule, il a besoin de créer son accès, ce qui dénote bien que le creusement est débuté artificiellement, sans la présence préalable d'une grotte, et constituerait non pas un *topos* mais une information technique.

Dans une même démarche, il considère l'intervention divine – désignation du lieu où il va s'établir, sauvetage lors de l'accident et création de sa cellule – comme la justification de son caractère saint⁹⁰. Il est l'objet d'un miracle et non le faiseur de miracle. Cependant, Néophyte inscrit son récit dans la réalité, donnant une pléthore d'indications sur sa gestion du creusement ou sur l'accident et les soins prodigués par les moines. Bien que le saint indique que tous ces événements sont dictés par la volonté divine, on ne peut évacuer la qualité de source que représentent, pour le chercheur, les éléments que nous venons d'étudier.

Enfin, l'accident qui permet à Néophyte d'inscrire ce jour au synaxaire du monastère doit être interprété comme une donnée brute. L'auteur détourne un fait réel à son profit, comme une prédestination à sa sainteté. Ainsi prend-il une donnée, qui ne peut être inventée, comme l'origine de son mythe, puisqu'il est déjà à la tête d'une communauté monastique. Bien que l'histoire soit inventée, la valeur du prétexte et les informations qui l'ac-

compagnent ne peuvent être remises en question.

En conclusion, après l'étude des sources et leur analyse, le récit relatant le creusement d'une cellule semble n'être qu'un prétexte pour définir le statut de saint du moine Néophyte. Il le dit d'ailleurs explicitement dans la *Theosèmia* : « Je me séparais d'eux en disant : voyez et ne racontez pas ce qui s'est passé de peur que certains parmi les indiscrets, au lieu d'admirer, ne se mêlent de ce qui ne les regarde pas. C'est pourquoi, l'affaire fut gardée sous silence quelques temps⁹¹. » Pourtant les questions techniques, les instruments et objets employés ainsi que la gestion du chantier de réalisation des bâtiments rupestres présentés par Néophyte sont des sources inestimables qui enrichissent les études tracéologiques des bâtiments et l'ethnoarchéologie. Cette contextualisation de la démarche de creusement à l'époque médiévale nous paraît essentielle pour comprendre davantage l'économie et l'anthropologie d'un chantier rupestre.

Notes

- 1 C'est en assistant à une séance de cours de maître de Catherine Jolivet-Lévy à l'EPHE, en 2007, que j'ai connu les sources écrites par Néophyte. Je la remercie pour ses relectures attentives et ses corrections. La traduction du *Theosèmia* et son analyse grammaticale n'auraient pas été réalisables sans l'aide de J.-P. Grégoire, qu'il en soit chaleureusement remercié. Enfin, je remercie P. Brûlé pour ces nombreuses remarques durant la réalisation de cet article.
- 2 *Ibid.*, p. 122.
- 3 Catia S. Galatariotou (trad.), « Testamentary Rules of Neophytos for the Hermitage of the Holy Cross near Ktima in Cyprus », dans John Thomas et Angela Constantinides Hero (ed.), *Byzantine Monastic Foundation Documents : A Complete Translation of the Surviving Founders' Typika and Testaments*, *Dumbarton Oaks Studies*, vol. 35, Washington D.C., 2000, p. 1338-1339.
- 4 Catia S. Galatariotou, *The Making of a Saint the Life, Times and Sanctification of Neophytos the Recluse*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 15.
- 5 Ioannès P. Tsiknopoulou (ed.), « Το βιβλίου της Θεοσημίας », *Byzantion*, vol. 39, (1970), p. 361-376; Nous utiliserons parfois les traductions de Marie-Hélène Congourdeau, signalées en note le cas échéant; Thomas-Constantinides Hero, *loc. cit.*, p. 1338-1373.
- 6 Thomas-Constantinides Hero, *loc. cit.*, p. 1349.
- 7 *Ibid.*, chapitre 5, p. 1371; Cyril Mango et Ernest J. W. Hawkins, « The Hermit-

- age of St. Neophytos and its Wall Paintings », *Dumbarton Oaks Papers*, vol. 20, (1966), p. 123.
- 8 Galatariotou, *op. cit.*, p. 104.
- 9 Thomas-Constantinides Hero, *loc. cit.*, p. 1351.
- 10 Annabel J. Wharton Epstein, « Phases of construction and decoration in the Enkleistra of Saint Neophytos near Paphos on Cyprus », *Byzantine studies/ Études Byzantines*, (1983), p. 71.
- 11 Congourdeau, *op. cit.*, p. 139.
- 12 Tsiknopoullou, *loc. cit.*, l. 81-86.
- 13 Thomas-Constantinides Hero, *loc. cit.*, p. 1338-1373.
- 14 Tsiknopoullou, *loc. cit.*, l. 81-86.
- 15 Galatariotou, *op. cit.*
- 16 *Ibid*, partie 2.
- 17 Mango-Hawkins, *loc. cit.*, p. 119-208.
- 18 Marie-Hélène Congourdeau, « L'enkleistra dans les écrits de Néophytos le Reclus », dans Catherine Jolivet-Lévy, Michel Kaplan et Jean-Pierre Sodini (dir.), *Les Saints et leur sanctuaire à Byzance. Textes, images et monuments*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1993, p. 137-149.
- 19 Congourdeau, *loc. cit.*, p. 140-143.
- 20 Catherine Jolivet-Lévy, « Le rôle des images dans la chrétienté orientale : l'exemple de l'ermitage de saint Néophyte près de Paphos », *Perspectives médiévales*, vol. 29, Paris, (septembre 2004), p. 43-63.
- 21 Il s'agit du sujet de nos recherches menées actuellement en doctorat : *Chantiers rupestres en Turquie médiévale : étude technique, enjeux socio-économiques et réalités anthropologiques. L'exemple cappadocien*. Cependant voir pour l'outil l'œuvre monumentale de Jean-Claude Bessac : Jean-Claude Bessac, « L'outillage traditionnel du tailleur de pierre, de l'Antiquité à nos jours », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Supplément 14, Paris, 1986.
- 22 Très longue bibliographie de Jean-Claude Bessac sur la question de la pierre. Référence indicative : J.-C. Bessac, *La Pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du bois des Lens (Nîmes), histoire, archéologie, ethnographie, et technique*, Ann Arbor, *Journal of Roman Archaeology*. Supplementary series, 1996.
- 23 Surtout pour la période antique et gallo-romaine. *Ibid.*, p. 205-264.
- 24 Jean-Claude Bessac, *Le Travail de la pierre à Pétra. Technique et économie de la taille rupestre*, Paris, édition Recherche sur les civilisations, 2007.
- 25 Nous entendons évidemment par *topos* un lieu commun s'inscrivant dans un schéma répété lors de la rédaction d'une vie de saint.
- 26 Hippolyte Delehaye, *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, Bruxelles, Société des bollandistes, 1934, p. 8.

- 27 *Ibid.*, p. 8.
- 28 Espstein, *loc. cit.*, p. 71.
- 29 Thomas-Constantinides Hero, *loc. cit.*, p. 1370.
- 30 Congourdeau, *loc. cit.*, p. 138.
- 31 *Ibid.*, p. 1351.
- 32 *Ibid.*, p. 1352.
- 33 *Ibid.*, p. 1359 : « Durant le creusement des *kellia* de l'escarpement de l'Enkleistra, le ravin a été rempli dans toute sa profondeur et sa longueur, et recouvert de gravats, et un autre torrent a été creusé de force au milieu. » Traduction tirée de Congourdeau, *loc. cit.*, p. 142.
- 34 *Ibid.*, p. 1360.
- 35 *Ibid.*, 1360-1370.
- 36 Congourdeau, *loc. cit.*, p. 139. La *Theosèmia* est le texte servant à l'office liturgique instauré par Néophyte pour commémorer le miracle dont il a été l'heureux bénéficiaire. Le second titre plus explicatif est en réalité le titre complet de l'œuvre sur laquelle nous nous basons. Un consensus a nommé ce texte *Theosèmia* (le signe de Dieu), nous l'emploierons donc à présent dans cette recherche.
- 37 Tsiknopoullou, *loc. cit.*, l. 81-86 et 189-193
- 38 *Ibid.*, l. 164-165 et 240-243.
- 39 *Ibid.*, l. 164-165, l. 222 et l. 304.
- 40 *Ibid.*, l. 193.
- 41 *Ibid.*, l. 171-175.
- 42 *Ibid.*, l. 90-91 et l. 208.
- 43 *Ibid.*, l. 124-126.
- 44 *Ibid.*, l. 128.
- 45 Thomas-Constantinides Hero, *loc. cit.*, p. 1351.
- 46 Tsiknopoullou, *loc. cit.*, l. 84-86.
- 47 *Ibid.*, l. 290 : « C'était, au moment où je l'ai creusé, un sentier étroit qui ne laissait place qu'à une personne et rien de plus. »
- 48 *Ibid.*, l. 144-145, l. 165 et l. 221-222.
- 49 *Ibid.*, l. 143-145, l. 164-165, l. 168-169 et l. 221.
- 50 Ce qui est le sujet même de la *Theosèmia*.
- 51 Thomas-Constantinides Hero, *loc. cit.*, p. 1352.
- 52 *Ibid.*, p. 1359.
- 53 Cette technique constructive hybride m'a été signalée par Saska Bogevska; qu'elle en soit remerciée ici. Milan Radujko, « Le monastère rupestre de Saint-Nicolas près du village Dradnja », *Zograf*, vol. 19, (1988), p. 49-62 (en serbe,

résumé en français).

- 54 Tsiknopoullou, *loc. cit.*, l. 479-482.
- 55 Bessac, 2007, *op. cit.*, p. 61.
- 56 *Ibid.*, l. 475-482.
- 57 Tsiknopoullou, *loc. cit.*, l. 511.
- 58 *Ibid.*, l. 240.
- 59 Comme l'illustre, par exemple, la miniature de la construction du temple du manuscrit Paris grec 20 de la Bibliothèque Nationale de France, fol.4. Suzy Dufrenne, *L'illustration des sautiers grecs du Moyen Âge*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1966, p. 43 et pl. 34. La miniature est accessible en couleurs sur Bibliothèque Nationale de France, *Mandragore, base des manuscrits enluminés de la B.n.F.*, <http://mandragore.bnf.fr/html/accueil.html> (page consultée le 4 juin 2009).
- 60 Tsiknopoullou, *loc. cit.*, l. 166.
- 61 *Ibid.*, l. 166.
- 62 *Ibid.*, l. 164-166.
- 63 Le calcaire de Chypre est un calcaire dur mais hétérogène pouvant donc être parfois plus tendre. Ministère de l'Agriculture et des ressources naturelles, *A Reconnaissance Soil Map of Cyprus*, 1 :25,000, Angleterre, White Waltham, 1961, section ouest.
- 64 Tsiknopoullou, *loc. cit.*, l. 220.
- 65 Bessac 1996, *op. cit.*, p. 53.
- 66 *Ibid.*, p. 39.
- 67 Tsiknopoullou, *loc. cit.*, l. 304.
- 68 Dufrenne, *op. cit.*, p. 34.
- 69 *Ibid.*, l. 99.
- 70 *Ibid.*, l. 102-103.
- 71 Je voudrais ici remercier tout particulièrement J.-P. Grélois, qui m'a souligné ce détail grammatical et ainsi résolu ce problème de compréhension.
- 72 Tsiknopoullou, *loc. cit.*, l. 193-194.
- 73 *Ibid.*, l. 331.
- 74 *Ibid.*, l. 328.
- 75 *Ibid.*, l. 479-482.
- 76 Thomas-Constantinides Hero, *loc. cit.*, p. 1359.
- 77 *Tsiknopoullou, loc. cit.*, l. 482.
- 78 *Ibid.*, l. 192-193.
- 79 *Ibid.*, l. 90-91.

- 80 *Ibid.*, l. 165; l. 168-169.
- 81 *Ibid.*, l. 324-325.
- 82 *Ibid.*, l. 328-330.
- 83 Jean Bingen et Adam Büllow-Jacobsen, *Mons claudianus : ostraca graeca et latina*, vol. 2, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2000, p. 31-32.
- 84 Galatariotou, *op. cit.*, p. 71.
- 85 André-Jean Festugière, *Les Moines d'Orient : les moines de la région de Constantinople*, vol. 2, Paris, du Cerf, 1961, p. 69.
- 86 *Ibid.*, p. 75.
- 87 *Ibid.*, p. 102; André-Jean Festugière, *Les Moines d'Orient : les moines de Palestine*, vol. 3, Paris, du Cerf, 1962, p. 21.
- 88 Galatariotou, *op. cit.*, p. 108. Cyrille de Scythopolis est l'auteur de nombreuses vies de saints. Ses écrits sont datés de 514-577; cf. Eduard Schwarts, *Kyrillos von Skythopolis*, Leipzig, J.C. Hinrichs Verlag, 1939, introduction.
- 89 Tsiknopoullou, *loc. cit.*, l. 84-86 : « Il sembla bon, je pense, à Dieu tout d'abord et ensuite à moi, de monter avec l'aide de Dieu vers les régions surplombant l'Enkleistra et les parties supérieures de l'escarpement, et là de construire un autre petit trou, inaccessible à la multitude. » Traduction Congourdeau, *loc. cit.*, p. 145.
- 90 Galatariotou, *op. cit.*, p. 112 et sq.
- 91 Tsiknopoullou, *loc. cit.*, l. 335-338.
- 92 Comme le veut la tradition lors de la fondation de leurs propres églises, les dignitaires serbes se sont faits représenter, seuls ou accompagnés des membres de leur famille, offrant le modèle de l'église à la Vierge, au Christ ou le plus souvent au saint-patron de l'église, en face de leur souverain ou à ses côtés. Toutes ces figures, qui forment la composition de donateur, sont représentées dans la zone inférieure à l'intérieur de l'église. Sur le portrait du donateur à l'époque des Paléologues. Voir : Tania Velmans, « Le portrait dans l'art religieux à l'époque des Paléologues et son témoignage sur la société byzantine », dans Institut Hellénique (dir.), *Art et Société à Byzance sous les Paléologues, Actes du colloque organisé par l'Association internationale des études byzantines à Venise en septembre 1968*, Venise, Bibliothèque de l'Institut hellénique d'Études Byzantines et Postbyzantines de Venise, 1971, p. 93-148. Sur les portraits des dignitaires serbes en donateurs voir aussi : Gordana Babić, « Peintures murales byzantines et de tradition byzantine (1081-1453), Possibilités et limites des analyses socio-logiques », dans Ihor Ševčenko and Gennady G. Litavrin (dir.), *The XVIIIth International Congress of Byzantine Studies, Major Papers*, Moscow, Kazan Point, 1991, p. 368-371.